



Germanica

35 | 2004

La figure de l'imposteur dans la littérature de langue allemande au xx^e siècle

Préface

Marion Dufresne



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/germanica/1777>
ISSN : 2107-0784

Éditeur

CeGes Université Charles-de-Gaulle Lille-III

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2004
ISBN : 9782913857148
ISSN : 0984-2632

Référence électronique

Marion Dufresne, « Préface », *Germanica* [En ligne], 35 | 2004, mis en ligne le 05 octobre 2012, consulté le 06 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/germanica/1777>

Ce document a été généré automatiquement le 6 mai 2019.

© Tous droits réservés

Préface

Marion Dufresne

- 1 L'imposteur et l'imposture sont des thèmes qui occupent une place prépondérante dans la littérature. À travers les époques, nombreux sont les écrivains à s'être saisis de cette thématique qui oppose dans un perpétuel jeu de rôle l'imposteur et sa victime, celui qui trompe et celui qui est abusé. La complexité de ce face à face réside dans la personnalité de l'imposteur, en son habilité à se servir des masques, à déjouer les pièges que l'on lui tend, dans sa volonté de ne jamais dévoiler son identité. Mais elle dépend également des différentes réactions de son vis-à-vis. C'est de cette interaction, de ce rapport marqué d'hostilité, de méfiance ou au contraire de bienveillance, voire de complicité, que se nourrit le potentiel dramatique de cette confrontation.
- 2 L'impact social de l'imposteur et de l'imposture est encore plus pénétrant au xx^e siècle. Cette période est en effet celle de l'explosion du savoir dans tous les domaines, de l'accumulation et de la diffusion des connaissances scientifiques et techniques, ce qui se traduit par une démultiplication des potentialités humaines. Repoussant toujours plus loin les limites de l'espace et du temps, l'homme moderne se laisse griser par le mythe de son omnipotence et cède plus souvent et plus intensément, plus largement à la tentation de bernier ses contemporains, et cela d'autant plus que les risques de ne pas être à la hauteur des attentes, la peur de l'échec et de l'exclusion augmentent, et avec eux la nécessité de sauver les apparences. Ces incertitudes sociales renforcent la prédominance du paraître et offrent à l'imposteur de l'époque moderne la possibilité de pratiquer son art à grande échelle et dans tous les domaines. Ce constat invite à se poser la question de savoir si, et dans quelle mesure, les différentes formes d'expression artistique contemporaines reflètent cette évolution.
- 3 C'est une contribution de Pierre Vaydat qui ouvre le présent recueil d'articles. L'auteur démontre, en établissant un parallèle avec le fameux *Revizor* de Gogol, que la comédie *Der Hauptmann von Köpenick* de Carl Zuckmayer met en scène une imposture dépendante d'une certaine immobilité politique et sociale destinée à démasquer l'aliénation de tous les personnages. Régine Battiston présente ensuite Don Juan, héros d'une pièce de théâtre

homonyme de Max Frisch, comme un personnage profondément ambivalent et qui tente en vain d'échapper au rôle que la société lui assigne.

- 4 C'est à Romulus, personnage principal d'une pièce de Friedrich Dürrenmatt, autre dramaturge suisse, que Philippe Wellnitz consacre la première partie de son article avant de démontrer que dans *Marat*, la célèbre pièce de Peter Weiss, ce dernier s'attache comme Dürrenmatt à mettre en scène des imposteurs qui, en se démasquant eux-mêmes, dénoncent toutes les impostures socialement admises. C'est précisément l'analyse d'une telle imposture, celle de l'Histoire et de l'Etat que nous propose Catherine Fabre. Dans un premier temps sa contribution examine la notion de falsification de l'histoire dans les livres d'histoire en RDA. Elle analyse ensuite les relectures personnelles que font Christa Wolf et Christoph Hein de cette même histoire, lectures qui confirment l'imposture de l'Histoire officielle dans l'Allemagne socialiste.
- 5 Quant à Joëlle Stoupy, elle s'intéresse à un des imposteurs les plus célèbres de la littérature de langue allemande, à savoir Felix Krull. Apparaissant sous les traits d'un charmeur attachant, résolument tourné vers la vie, il s'apparente à l'artiste. Les deux contributions suivantes témoignent de l'influence considérable que ces confessions du personnage conçu par Thomas Mann ont exercé sur d'autres écrivains. Alfred Strasser nous montre que si Robert Neumann, en n'insistant que sur quelques traits typiques de l'imposteur, prétend de cette façon modéliser l'imposture de tout écrivain, il aboutit en fait à une caricature de l'imposteur. S'inscrivant dans une filière similaire, Holger Pils dégage, quant à lui, quatre axes de référence qui rapprochent le roman *Olympia* de Neumann du *Félix Krull* de Thomas Mann. Puis il met l'accent sur la relation problématique de Neumann avec Thomas Mann s'attardant sur les propos antisémites et condescendants des personnages de fiction de ce dernier et éclaire par là même, le rapport ambigu de Mann au judaïsme.
- 6 C'est la postérité antisémite de Judas, dont la figure de traître transparait sous celle de l'imposteur, que Léo Perutz retourne contre le christianisme dans *Der schwedische Reiter*. En soulevant la question de la faute et du châtement, l'imposture qu'Evelyne Jacquelin met en perspective dans son article, fait écho à un monde de nobles et de prélats corrompus. La problématique du libre arbitre est également évoquée dans l'analyse conduite par Jacqueline Bel qui consacre son article à un autre auteur autrichien célèbre, Joseph Roth. Dans *Beichte eines Mörders*, l'imposture n'est pas un acte provocateur ni un phénomène de société, mais ses causes sont psychologiques : l'imposture est inhérente à la condition humaine.
- 7 Les deux dernières contributions posent le problème de l'imposture et du charlatanisme dans la culture. Thorsten Gubatz s'attache à élucider le rapport de la philologie à la littérature en s'appuyant sur Thomas Bernhard dont l'œuvre tardive démasque la culture (et qui inclut la littérature et la philologie) comme une charlatanerie. La notion du charlatanisme de l'artiste est encore au centre de l'article de Laura Gieser qui clôt le recueil. Elle propose une interprétation de la conception du « *erweiterter Kunstbegriff* » (l'art interdisciplinaire) de Joseph Beuys. Auteur d'un programme artistique controversé, Beuys prétend, au risque de s'exposer au soupçon de n'être qu'un imposteur anachronique, accepter le rôle de chamane afin d'initier un processus de résurrection qui serait en mesure de guérir de ses maux la société moderne.
- 8 Les douze articles réunis dans ce recueil abordent l'imposteur et l'imposture sous des angles divers et donnent ainsi un aperçu de la richesse de cette problématique. Cette mise en perspective démontre que l'imposture, loin d'être un phénomène isolé, est avant tout

un fait de société. L'imposteur qui intègre ou, au contraire, qui refuse les valeurs du cénacle qu'il aspire à tromper, révèle les dysfonctionnements d'un monde trop soucieux des apparences. Ce numéro de *Germanica* souhaite enrichir par ses contributions le débat toujours actuel sur l'importance à accorder à l'être et au paraître aussi bien dans la création artistique que dans l'organisation sociale de notre monde moderne.